



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

EL LOBO

El Lobo

DE MIGUEL COURTOIS

FICHE TECHNIQUE

ESPAGNE - 2003 - 2h02

Réalisateur :
Miguel Courtois

Scénario :
Antonio Onetti

Image :
Nestor Calvo

Montage :
Guillermo Maldonado

Musique :
Francesc Gener

Interprètes :
Eduardo Noriega

(Lobo)

Mélanie Doutey

Patrick Bruel

José Coronado

Silvia Abascal

Santiago Ramos

(Patxi)

Jorge Sanz

(Asier)

Manuel Zarzo

(Matias)

Juan Fernandez

(Palacios)



SYNOPSIS El Lobo est un long métrage basé sur l'histoire vraie d'un homme infiltré au cœur du groupe terroriste ETA au début des années 70, dont la mission aboutit à la chute d'un quart de ses membres. L'histoire d'un homme utilisé puis trahi par les services secrets de Franco et rejeté par sa propre famille. Lobo sut cependant se protéger et, par ses propres moyens, continua et acheva sa mission. A la fin de l'opération, Lobo, déclaré cible prioritaire par l'Eta, fut forcé de changer d'identité et de visage, et disparut sans laisser de trace.

CRITIQUE

Né d'un père français et d'une mère espagnole, Miguel Courtois réalise, ici, avec *El Lobo*, son premier long-métrage en espagnol. Un essai rapidement transformé en succès puisque le film sorti en novembre 2004 dans la péninsule ibérique y a totalisé 1 700 000 entrées et remporté deux Goyas (équivalent des César).



(...) Très réaliste, l'intrigue suit tout au long du film le parcours hors norme de ce petit entrepreneur devenu, par le fait des circonstances dans un premier temps et par véritable conviction dans un second, un traître pour certains, un héros pour d'autres. C'est précisément ce qui est intéressant dans ce film : le cheminement intérieur du personnage, sa mutation de jeune père de famille en « loup » (cf. le titre *el lobo*, « le loup » en français).

A cet égard, la prestation d'Eduardo Noriega, qu'on avait déjà pu voir dans *Mon Ange* de Serge Frydman aux côtés de Vanessa Paradis, participe beaucoup à la réussite du film. Il incarne, ici, avec brio le personnage du Lobo sur lequel repose l'histoire. Mieux que cela, son jeu met en évidence la transformation du personnage au fur et à mesure qu'il infiltre les différentes sphères de l'organisation terroriste. Arrivé là par hasard, comme un chien dans un jeu de quilles, le loup se fait rapidement sa propre opinion sur cette lutte armée. Témoin des combats fratricides et des luttes de pouvoir au sein de l'organisation, on le sent basculer au moment où il assiste à l'assassinat d'Asier par Nelson.

Episode-clé de l'intrigue, cet événement symbolise, d'un point de vue historique la scission entre l'ETA militaire incarné par Asier, et l'autre ETA politico-militaire incarné par Nelson (Patrick Bruel) qui privilégie les actions politiques, sans renoncer au terrorisme. A partir de là, le loup n'a plus

qu'une seule idée en tête : mener à bien sa mission et faire tomber un à un tous les caïds de cette organisation meurtrière, et pire encore, fratricide. Menée jusqu'au bout, la mission du loup a abouti à la chute d'un quart des membres de l'ETA de l'époque.

Nathalie Couturier

www.commeaucinema.com

(...) Sujet chaud, cette page d'histoire sur pellicule fut un succès monstre en Europe. C'est un suspense qui fait toute la lumière sur la vie de Mikel Lejarza, un hors-la-loi à la petite semaine, qui, sous le nom de code Lobo (« loup »), est parvenu à s'infiltrer jusque dans les plus hautes sphères de l'organisation terroriste basque ETA, causant davantage de tort à ces révolutionnaires que toutes les forces de l'ordre espagnoles réunies. (...) Le sujet du terrorisme demeure l'un des derniers véritables tabous dans le cinéma espagnol contemporain. D'ailleurs, les soumissions répétées du producteur Melchor Miralles, pour ce long-métrage, ont toutes été rejetées par les décideurs de l'industrie, jusqu'à ce que Julio Fernández, de la compagnie Filmax, endosse finalement le projet, et passe près de cinq longues années à préparer le tournage et à boucler un casting impressionnant. C'est un réalisateur français, curieusement, qui a été choisi. Miguel Courtois, on s'en souvient, avait reçu, pour son film *Ferocious*, des menaces personnelles très médiatisées de la

part de Jean-Marie Le Pen, candidat d'extrême droite. C'est dans la plus pure veine Costa-Gavras que Courtois a décidé d'approcher le scénario qu'on lui proposait cette fois. Selon ses propres mots, il a voulu « provoquer une rencontre entre la réflexion et puis le divertissement ». Il y est magnifiquement parvenu.

Le portrait des membres de l'ETA que brosse ce film est un vrai maelström : des idéalistes frustrés, des sadiques, des pacifistes, des dingues assoiffés de pouvoir, d'autres qui en ont tout simplement assez de tout, un ramassis qui ne sonne pas faux, puisqu'on imagine bien le terreau que doit constituer pareille organisation. En outre, les gendarmes directement issus de l'ère Franco peuvent fort bien correspondre à l'idée que nous nous faisons du mal, beaucoup plus, en tout cas, que ces « terroristes » qu'ils traquent sans relâche... Même si tout ceci se recrée dans une atmosphère des années 70 on ne pourrait nier que le message demeure décidément très pertinent dans le contexte mondial de 2005. Comment définit-on, au sein d'une dictature, le type du « Combattant pour la Liberté » ? *El Lobo* soulève toutes ces questions de justice sociale, d'identité culturelle, de fierté nationale, et de patriotisme, en ne laissant jamais tomber son point de vue objectif.

—Mitch Davis

(traduction David Pellerin)

www.fantasiafest.com



Décrire le plus fidèlement possible des événements historiques tout en maintenant le suspense inhérent à une fiction, tel est le défi de Miguel Courtois. Un défi relevé en grande partie grâce au potentiel de base de l'histoire vraie de El Lobo, mais surtout grâce à l'habileté du réalisateur, qui dose savamment ambiance de polar et thriller historique.

Là où certains se seraient copieusement fourvoyés dans l'accumulation de scènes de fusillades pour toute description de la confrontation entre policiers et terroristes, Courtois prend le temps de poser ses personnages, avant de les disséquer, puis finalement de les décomposer. **El Lobo** devient dès lors un spectacle qui montre la grande comédie humaine, où l'amour et l'amitié tentent de se faire une place au beau milieu de la guerre que se mènent l'ETA et la police espagnole. Les dissensions internes à l'organisation terroriste sont également mises en exergue, mais tout comme celles des services secrets ibériques. Le film évite ainsi tout manichéisme et ne se gêne pas pour régler ses comptes avec le passé franquiste du pays autant qu'avec l'ETA. Tout le monde en prend pour son grade.

Une autre des nombreuses bonnes intentions de **El Lobo** est de s'attarder autant sur les plans intimistes et de suggestion que sur les plans explicatifs. Certaines zones d'ombre de l'histoire se voient du coup traitées avec un point de vue qui laisse le spectateur se faire sa propre opinion. En revanche, quelques flous scé-

naristiques subsistent, plus par manque de temps dans la volonté de bien faire que par carences historiques. Surtout, le processus amenant le héros à se détacher peu à peu de sa famille n'est peut-être pas assez mis en exergue pour que l'on se rende compte de la portée dramaturgique de la séparation. Idem concernant le changement du héros, au départ naïf et manipulé, et à la fin espion confirmé. Mais il paraissait difficile de montrer une évolution des compétences d'El Lobo en même temps que sa progression au sein de la hiérarchie de l'ETA. Le réalisateur choisit de privilégier ce dernier aspect, en insistant sur tous les moments passés par le héros auprès des dirigeants terroristes, et comment il gagne leur confiance.

Les acteurs jouent tous de manière excellente, avec une mention spéciale à Patrick Bruel, surprenant de charisme, et José Coronado dont le cynisme semble être sans fin. Et pour couronner le tout, Miguel Courtois livre une mise en scène maîtrisée de bout en bout. (...)

Laurent Tity

<http://www.excessif.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

A Nous Paris - n°309

Fabien Menguy

(...) **El Lobo** nous entraîne dans une descente aux enfers intrigante, une fresque terroriste un peu lente mais palpitante, portée par l'excellent Eduardo Noriega (...), la

séduisante Mélanie Doutey (...) et le crédible Patrick Bruel en chef de commando indépendantiste basque.

CinéLive - n°100

Marc Toulec

Cette atmosphère menaçante, c'est ce que réussit le mieux Miguel Courtois (...)

Mad Movies - n°185

Arnaud Bordas

(...) Un portrait efficace et concis d'un homme seul contre tous, sans passé et sans avenir. Servi par un excellent scénario et par un casting sans fautes (...), **El Lobo** est en outre un exemple rassurant de coproduction européenne comme on n'en voit plus beaucoup de nos jours.

Score - n°18

Emmanuelle Spadacenta

Là où le bât blesse, c'est qu'au bout d'une demi-heure, où Courtois expose avec talent son propos, le film s'affaiblit pour devenir franchement mou vers la fin. (...) **El Lobo** reste un beau film, simplement moins inspiré que ses inspirations.

Les Inrocks - n°543

Vincent Ostria

Sans être un chef d'œuvre, ce tableau d'une époque, d'un milieu, dénué de manichéisme et de parti pris évidents, semble assez complet. Un thriller politique qui a les qualités et les défauts de certains équivalents américains.



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



20 Minutes

Patrick Bruel (méconnaissable) et Eduardo Noriega tiennent les rênes d'un suspense efficace et informatif (...).

Télérama

Tiré des confessions de l'infiltré, ce thriller politique montre, sans temps mort, la frousse continuelle de la taupe, soupçonnée par les uns, lâchée par les autres. (...) Patrick Bruel est inattendu et convaincant.

Zurban - n°296

Véronique Le Bris

(...) **El Lobo** a pour lui un sujet en or, un interprète aussi gracieux que subtil (Eduardo Noriega) et l'atout de l'authenticité : le film s'inspire d'une histoire vraie (...).

TéléCinéObs

(...) Sa manière de disséquer le contexte historique de l'époque le transforme en une parabole aux résonances bien plus profondes sur l'agonie d'une dictature et les ravages de la raison d'Etat sur l'individu.

Crossroads - n°42

Bruel en vilain terroriste, rien que ça, niveau crédibilité, c'est dur à avaler. (...) Pour le reste, **El Lobo** est assez fonctionnel, un tantinet long et brasse beaucoup d'air pour pas grand chose.

Studio - n°223

(...) Miguel Courtois (...) signe une mise en scène énergique, qui fait penser aux grands films politiques des années 70. (...) On regret-

tera l'aspect un peu cliché de la partie romanesque de l'histoire, où les personnages secondaires (...) ont peu de choses à défendre.

Le Monde - Thomas Sotinel

Cette opacité, jointe au goût du metteur en scène pour les clichés du film d'espionnage, maintiennent **El Lobo** au niveau d'un téléfilm de grande consommation.

Ouest France

Le scénario s'attache avec précision à exposer les différents points de vue et les multiples traquenards d'une histoire complexe et tortueuse.

Figaroscope - Françoise Maupin

Un vrai thriller politique, qui mêle avec talent suspense et réflexion. Avec une interprétation béton (...).

Elle - n°3147

Malgré une construction maladroite et une esthétique douteuse, ce thriller, sur fond de franquisme finissant, a conservé suffisamment de force pour séduire les foules espagnoles et le jury des Goyas.

Positif - n°543

Eithe O'Neill

El Lobo est cousin des films tournés entre 1980 et 2000 sur l'IRA (...). Les réflexions sur le terrorisme et son rôle dans les Etats modernes foisonnent.

BIOGRAPHIE

Miguel Courtois est né en 1960 d'un père français et d'une mère espagnole. À la suite de ses études en philosophie, il a tout d'abord travaillé comme professeur dans un lycée, puis dans une université. Il est ensuite devenu un photographe de mode, tout en travaillant en tant que reporter d'images pour l'agence de presse Sygma Télévision. En 1987, il a réalisé son premier long-métrage, **Preuve d'amour**. Depuis, il tourne sans arrêt pour le cinéma ou la télévision, alternant entre la réalisation et la production. Il a créé plusieurs séries de télévisions qui ont eu beaucoup de succès, telles que **La crim'**, qui entame actuellement sa septième saison en France. **El Lobo** est son premier long-métrage en espagnol, et il prépare actuellement un autre film en Espagne.

<http://www.fantasiafest.com>

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Preuve d'amour	1987
Une journée de merde	1998
Un ange	1999
El Lobo	2003
Gal	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°543
Fiches du cinéma n°1822
CinéLive n°100